

14. OPERATION « LANCER FRANC »

La « minute basket » enflammé le Collège Colbert

Hier matin, un élève avait réussi 23 lancers-francs en une minute, soit trois de moins que le record historique. Belle perf'. Mais ceci lui a aussi permis de récolter 2,30 € auprès de son parrain (un parent, un ami...), condition nécessaire pour participer au concours. « L'objectif est de récolter de l'argent pour organiser un séjour en plein air à Ribou pour nos élèves de 4^e, et pour également acheter du matériel sportif », explique Christophe Joseau, professeur d'EPS au collège Colbert.

De 10 h 30 à 15 h 30, les paniers de la salle Rambourg ont ainsi accueilli les ballons de tous les élèves du collège. Une opération vieille maintenant d'une quinzaine d'années, et dont les parrains sont Cholet-



Ron Anderson, Robert Dozier et Luc-Arthur Vébobe (de gauche à droite) ont livré la traditionnelle séance d'autographes.

basket, représenté hier par Luc-Arthur Vébobe et Robert Dozier, Ron Anderson, l'ancien joueur NBA vivant à Cholet, *Gllsséo* et *CinéMavida*.

Ouest France – Samedi 28 janvier 2012

► Initiative. Opération « Lancer franc » : des paniers garnis au collège Colbert



Cholet, salle Rambourg, vendredi dernier. Des joueurs de Cholet-Basket ont participé à l'opération « Lancer franc » organisée au collège Colbert.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 30 janvier 2012

Vendredi à la salle Rambourg, les élèves du collège Colbert se sont succédé toute la journée pour participer à l'opération « Lancer franc ».

Cette opération consistait à récolter de l'argent pour organiser un séjour de plein-air à Ribou. Pour cela, l'élève devait réussir un maximum de paniers en 1 minute, mais auparavant, il fallait qu'il trouve un maximum de parrains afin que ces derniers versent 20 centimes par panier réussi. Pour donner encore plus de motivation aux jeunes, le collège

Colbert avait invité Robert Dozier et Luc-Arthur Véboobe de Cholet-Basket et l'incontournable Ron Anderson. Dans l'ensemble et grâce à une belle adresse, les paniers devaient être bien garnis. En parallèle, une équipe de l'établissement choletais s'est engagée à participer au concours organisé par le journal « L'Equipe ». Nos jeunes reporters en herbe ont profité de cette journée pour faire des interviews en français, mais également en anglais. Les partenaires, Cholet-Basket, GlisséO et Cinémovida, ont offert des entrées gratuites aux plus adroits.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 30 janvier 2012

15. DES NOUVELLES DE...

LES BLEUS DE L'ÉTRANGER

Gelabale a rejoué

NON ENTRÉ EN JEU contre l'ASVEL en Eurocoupe, **Mickaël GELABALE** a fait ce week-end ses grands débuts avec le Khimki Moscou face à Krasnoïarsk (91-69). Pour son premier match depuis le 18 septembre et la finale de l'Euro, l'ailier des Bleus s'est montré discret (2 pts à 0/1, 4 rbds, 2 p.d., 1 contre en 16 min). Privé d'**Ali TRAORÉ**, en délicatesse avec sa cheville, le Lokomotiv Kouban n'a pas fait le poids face au CSKA Moscou (58-91). En Espagne, c'est aidé par un **Nando DE COLO** en verve (20 pts à 8/13 dont 4/5 à trois points, 5 p.d., 1 rbd en 29 min) que Valence a défait l'Estudiantes Madrid (85-71). **Florent PIETRUS** (2 pts à 1/2, 2 rbds, 2 p.d., 1 contre en 17 min) s'est moins mis en valeur. Avec un **Thomas HEURTEL** offensif (10 pts à 4/7 en 12 min), Vitoria s'est imposé à Séville (66-73) pendant que Valladolid et **Hervé TOURÉ** (9 pts à 4/7, 5 rbds en 22 min) s'inclinaient face à Saragosse (58-73). En Italie, Varèse est tombé à Montegranaro malgré **Yakhouba DIAWARA** (16 pts à 5/11, 8 rbds en 36 min).

Équipe – Lundi 30 janvier 2012

Beaubois embrase Dallas

L'OPPORTUNITÉ ÉTAIT BELLE, Rodrigue Beaubois l'a saisie à pleines mains. Delonte West sur le flanc, l'arrière français a obtenu sa première titularisation de la saison avec Dallas. Quelques minutes après le début de la rencontre face au Jazz d'Utah, il se voyait même confier la charge de l'équipe, Jason Kidd quittant le parquet touché au mollet. Omniprésent, inarrêtable, « Roddy » a fait feu de tout bois, au grand désespoir de l'Utah Jazz et d'un Devin Harris éteint et allumé comme une guirlande de Noël d'un bout à l'autre du terrain. À l'arrivée, Beaubois a terminé sous les applaudissements avec 22 points (à 9/15 aux tirs), 6 rebonds, 7 passes décisives et 4 contres, démontrant qu'il pouvait vraiment devenir ce joueur fantastique que les Mavericks attendent depuis deux ans. « Ce soir était une bonne soirée, commentait-il sobrement. J'étais agressif, prêt à shooter. » Et à faire beaucoup d'autres choses encore. Avec ses quatre



DALLAS (États-Unis), AMERICAN AIRLINES CENTER, VENDREDI. – Depuis le 27 mars 2010 et son meilleur match en carrière (40 pts), Rodrigue Beaubois n'avait plus repassé la barre des 20 points (22 vendredi contre Utah). (Photo Tony Gutierrez/AP)

blocks, le Français a confirmé sa position de numéro 2 parmi les arrières NBA au temps passé sur le terrain dans cette discipline défensive et athlétique, derrière un certain Dwyane Wade. « Il a vraiment bien géré l'équipe, insistait son coach Rick Carlisle, qui réclame de Beaubois plus de constance. Il a eu beaucoup de grands moments ce soir. » L'air de rien, Rodrigue Beaubois semble avoir retrouvé ce rythme qui le fuyait depuis son retour la saison dernière après une deuxième opération de la cheville. « Il fallait être patient. Mais là, je me sens bien, glissait-il encore. Et avec la blessure de Kidd, on se devait tous d'élever notre niveau de jeu. » Beaubois a le talent pour être un tout grand. Reste à le démontrer dans la régularité, comme ce soir face à San Antonio et Tony Parker, pour pouvoir se faire un nom dans toute la ligue. Ce qui n'est pas encore gagné, si l'on en croit Raja Bell, le défenseur du Jazz : « Ce même, "Bubou", va vite ! » – O. Ph.

Équipe – Dimanche 29 janvier 2012

Le fil bleu

Noah dominé, Séraphin se montre

Le pivot d'Indiana Roy Hibbert (20 pts, 8 rbds, 4 ctres) a dominé un Joakim Noah pourtant en verve (10 pts, 13 rbds) et infligé aux Bulls leur première défaite de la saison à domicile (8-1). Kevin Séraphin profite, lui, semble-t-il, de la nomination d'un nouvel entraîneur à Washington. Pour les débuts de Randy Wittman, l'intérieur français a frôlé son plus grand temps de jeu en NBA (22 min) et en a profité pour livrer un match solide (8 pts à 3/6, 7 rbds) face à une équipe de Charlotte rapidement distancée, où Boris Diaw n'a pas eu un grand impact (4 pts à 2/8).

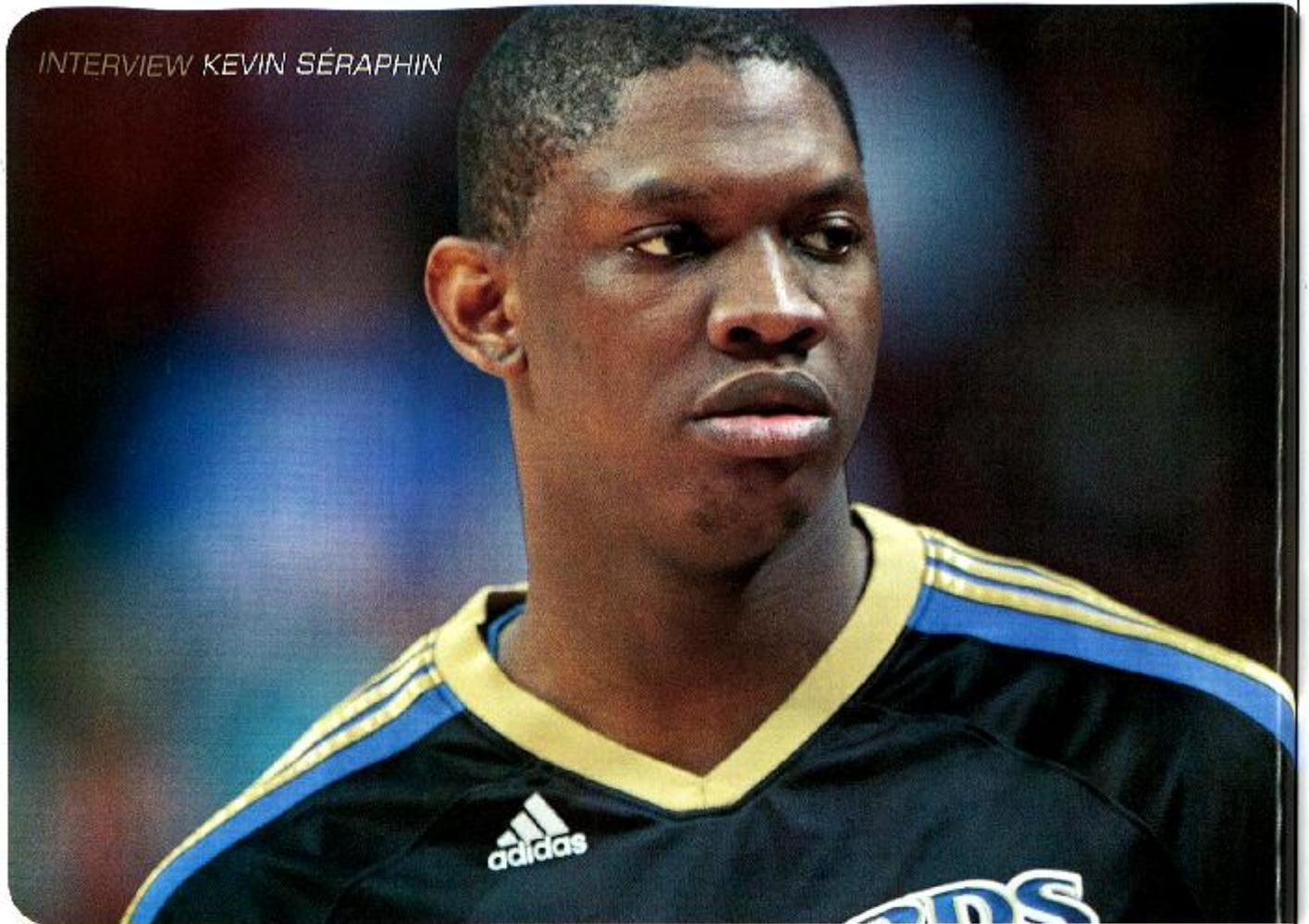
Équipe – Vendredi 27 janvier 2012

Séraphin

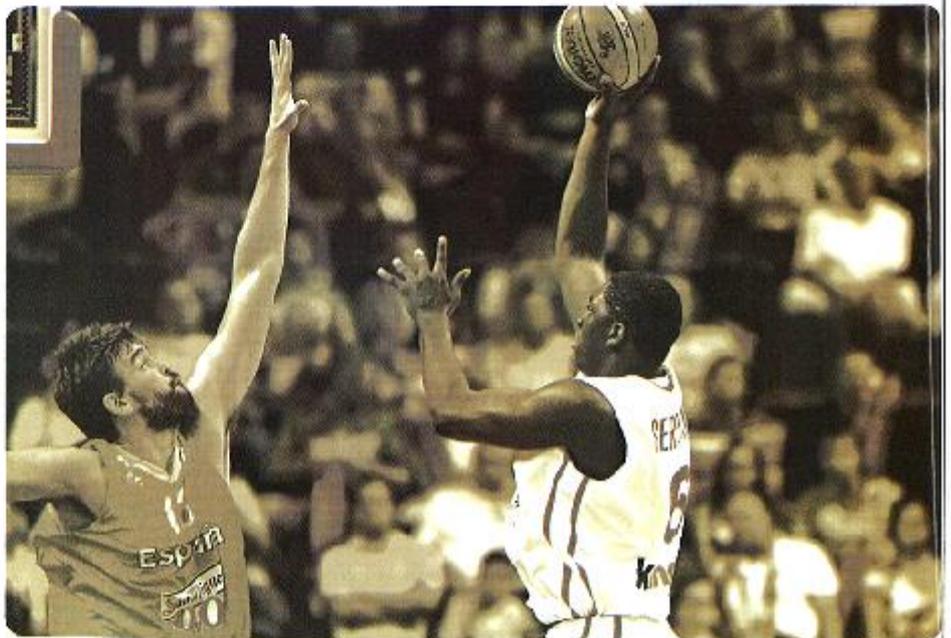
Le pivot des Washington Wizards, Kevin Séraphin, devient chroniqueur pour le quotidien sportif *L'Équipe*. Pendant la saison, le basketteur guyanais, formé à Cholet et parti en NBA à 20 ans seulement, fera vivre de l'intérieur son actualité et celle de son équipe.

Ouest France – Mercredi 1^{er} février 2012

INTERVIEW KEVIN SÉRAPHIN



« Tu commences avec une équipe, tu fais la préparation, tu démarres ta saison en Liga ACB, puis en Euroleague, et voilà que tu dois repartir à nouveau, c'est dur. »



KÉVIN SÉRAPHIN

EN SUSPENS

KÉVIN SÉRAPHIN ESPÉRAIT POURSUIVRE SUR LA LANCÉE DE SES PERFORMANCES EUROPÉENNES. EN MANQUE DE TEMPS DE JEU À WASHINGTON, IL FAIT LE POINT SUR LES SIX MOIS LES PLUS RICHES DE SA JEUNE CARRIÈRE, EN ATTENDANT DE PRENDRE SON ASCENSION.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALMAMY SOUMAH

PHOTOS CHRIS ELISE / EUROLEAGUE / FIBA EUROPE

REVERSE : Comment as-tu appris la nouvelle de la reprise de la saison ?

Kévin Séraphin : Je l'ai appris un peu comme tout le monde, via internet. Par la suite, Bouna N'Diaye, mon agent, m'a appelé pour me le confirmer. On en a parlé longuement et donc voilà, c'est reparti.

REVERSE : Quelle a été la réaction de tes coéquipiers à Vitoria, à l'annonce de l'accord ?

KS : Je pense que les gars, tout comme le club, étaient dégoûtés. Notre autre intérieur, Nemanja Bjelica, venait de se blesser, donc là, au-delà de la surprise, c'est tombé à un moment où c'était délicat pour nous.

REVERSE : Est-ce que cela n'a pas été trop dur pour toi de t'adapter au niveau de jeu de l'Euroleague ?

KS : Non, au contraire, j'ai beaucoup aimé. Ce n'était pas dur en soi. Après, le fait que l'on ait gagné pas mal de matches pèse peut-être dans la balance. Je n'ai pas trouvé que ce soit dur d'évoluer dans ce championnat. Pour ma part, j'ai trouvé ça normal. J'ai simplement joué au basket.

REVERSE : Quel souvenir gardes-tu de ton expérience à Vitoria ?

KS : J'ai beaucoup de souvenirs de mon passage en Espagne, où j'ai appris énormément de choses. Je pense que ça m'a permis de progresser, notamment dans ma compréhension du jeu. Jouer avec une grosse équipe de l'Euroleague, c'est enrichissant.

REVERSE : Qu'est-ce que ça t'a apporté précisément ?

KS : Ben déjà, rien qu'à travers les entraînements, tu découvres une autre philosophie. Tu comprends mieux ce que signifie « s'entraîner à 100% ». Je pense que mon passage ici, même si je n'ai pas fait une année entière, m'a permis d'assimiler énormément de choses en peu de temps. J'ai une bien meilleure lecture du jeu de passes par exemple.

« AVEC IVANOVIC, C'ÉTAIENT LES PIRES ENTRAÎNEMENTS QUE J'AI FAITS DE TOUTE MA VIE. »

REVERSE : Est-ce que les entraînements d'Ivanovic sont les plus durs que tu aies connus dans ta carrière ?

KS : (Tout de suite) Oui.

REVERSE : Plus durs que ceux d'Ermann Kunter ?

KS : Ce sont les pires entraînements que j'ai faits de toute ma vie. Il a une rigueur et une exigence que je n'ai pas testées avant lui.

REVERSE : Avec qui avais-tu tissé le plus de liens ?

KS : Je m'entendais très bien avec tout le monde. Après, c'est vrai que j'ai passé beaucoup plus de temps avec Thomas Heurtel et les deux Américains qui vivaient tous tout près de chez moi. On se voyait un peu plus souvent. On passait du temps ensemble hors des terrains. Mais l'ambiance était vraiment très bonne dans l'équipe.

REVERSE : Quel bilan tires-tu de ces six derniers mois ?

KS : Je suis assez content de moi. Premièrement, je pense avoir montré à tout le monde que j'étais capable de jouer à haut niveau. Je sais que beaucoup de gens me voyaient comme un jeune juste capable d'être athlétique, sans pouvoir pour autant réellement jouer. Je pense que ces expériences en équipe de France, puis à Vitoria, ont montré à tout le monde que je pouvais jouer dans une grande équipe, en Euroleague comme au Championnat d'Europe. J'ai montré que je pouvais être là lorsque l'on avait besoin de moi, même si je n'ai pas forcément eu un rôle important. Quand j'étais utilisé, j'ai montré que je pouvais être efficace. Autrement, je pense que ce passage en Europe m'a pas mal fait gagner en confiance. Je pense avoir mûri.

REVERSE : Qu'est-ce qui, selon toi, différencie le jeu Euroleague de la NBA ?

KS : En Euroleague, il y a plus la volonté de faire circuler la balle, de la faire vivre. La balle circule bien d'un côté à l'autre du terrain et tout le monde prend part au jeu. Après, là où la différence se ressent le plus, c'est sur l'aide défensive. En NBA, ce n'est pas possible d'avoir autant d'aide, ...

Reverse XXXIV – Janvier-Février 2012



... par contre il y a beaucoup plus d'athlètes. En Espagne et même en Euroleague, les gens jouent moins sur leurs qualités athlétiques dans le jeu. En NBA, même quand tu te dis que tu es passé et qu'il n'y aura pas d'aide, attends-toi à ce qu'il y ait un gars qui débarque de nulle part pour te contrer. En Euroleague, dès que tu passes un gars, il y en a un autre qui est tout de suite là en aide défensive pour essayer de t'interdire l'accès au cercle.

REVERSE : Comment te sentais-tu à l'idée de retrouver la NBA ?

KS : Je me sentais bien. D'un côté, j'étais content de rentrer à Washington car c'est là-bas que je fais ma vie maintenant. Je me suis battu pour rentrer dans la ligue, donc y retourner me rend forcément heureux. Maintenant, je dois avouer que c'était bizarre pour moi. Tu commences avec une équipe, tu fais la préparation, tu démarres ta saison en Liga ACB, puis en Euroleague, et voilà que tu dois repartir à nouveau, c'est étrange. Tu t'attaches à un groupe, tu rigoles tous les jours avec les gars, tu souffres tous les jours avec eux à l'entraînement et la nouvelle tombe subitement, c'est dur.

REVERSE : Comment se sont passées tes retrouvailles avec tes coéquipiers en NBA à l'issue du lockout ?

KS : Bien. Tu sais, ça se passe toujours bien les retrouvailles. Et puis, le training

« JE PENSE QUE CES EXPÉRIENCES EN ÉQUIPE DE FRANCE, PUIS À VITORIA, ONT MONTRÉ À TOUT LE MONDE QUE JE POUVAIS JOUER DANS UNE GRANDE ÉQUIPE. »

camp s'est plutôt bien passé pour moi, j'ai enchaîné sur la lancée de ma saison en Espagne, donc j'étais prêt. Je me suis bien senti et ça s'est ressenti sur le terrain. En pré-saison, j'ai joué et puis là je patiente. Il y a plein de joueurs qui m'ont suivi, des gars comme « Mo » (Maurice Evans). Ils étaient attentifs à ce que je faisais en Espagne. Et puis de manière logique, on parlait déjà. On se racontait un peu tout ce que chacun faisait.

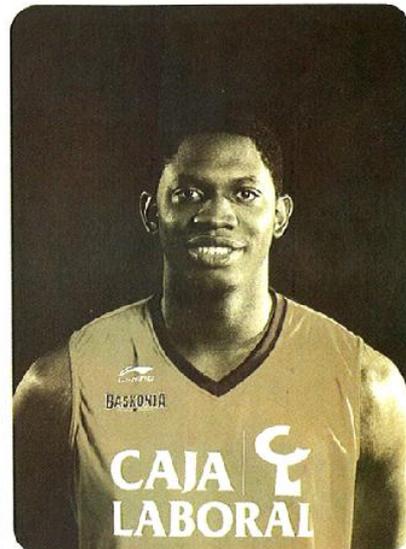
REVERSE : Est-ce que le staff t'a un peu parlé de ses plans te concernant ?

KS : À vrai dire, c'est à peu près la même chose que l'an passé. Ce qui diffère, c'est que je suis censé avoir plus de responsabilités cette saison, donc un plus grand rôle.

Maintenant, je sais déjà ce que l'on attend de moi et je ne pense pas que cela se fera du jour au lendemain. Je dois arriver à être plus puissant en attaque, ils veulent que je continue de durcir ma défense. La première année, ils avaient estimé dans l'ensemble que les choses s'étaient bien passées. J'étais bien revenu après ma blessure. J'avais réussi à bien me rattraper en perdant du poids et en redevenant vif. C'est pour ça que j'avais hâte de retrouver la NBA.

REVERSE : Est-ce que le GM ou le coach ont suivi ton évolution en équipe de France et surtout en Euroleague ?

KS : Oui. Ils ont suivi ce que je faisais à Vitoria. Ils sont satisfaits, mais aussi surpris de la dimension que j'avais prise là-



bas. Ils m'ont dit qu'ils étaient impressionnés par ma progression. En principe, je vais jouer en rotation derrière Ronny (Turiaf) qui lui vient après JaVale McGee. Bon là, malheureusement, Ronny s'est blessé. Du coup, on commence à me faire jouer et à me donner un nouveau rôle. Je suis désormais la 2^{ème} rotation derrière McGee.

REVERSE : Est-ce que la transition n'est pas trop difficile entre un rôle majeur à Vitoria et là, pour l'instant, un petit temps de jeu (8 minutes en moyenne sur les 6 premiers matches) ?

KS : C'est sûr que c'est difficile, mais bon, maintenant, je sais que je ne peux pas tout avoir tout de suite, donc je travaille. Et puis c'est la NBA, c'est comme ça. Tu te tiens prêt et tu attends qu'on fasse appel à toi. A moi de travailler pour gagner ma place.

REVERSE : Y a-t-il des joueurs avec qui tu t'entends particulièrement bien ?

KS : Oui complètement, en plus maintenant il y a Ronny qui est là. Mais avant qu'il n'arrive, je passais beaucoup de temps avec Trevor Booker et Hamadi N'Diaye. Parfois, on va manger, on *chille* ensemble. On va au *mall*, on fait nos courses, on sort... On passe pas mal de temps ensemble.

REVERSE : Qu'en est-il des autres NBAers français ?

KS : J'ai toujours des liens avec mes coéquipiers de l'équipe de France depuis l'Euro. Pas plus tard qu'hier je parlais avec Tony. J'ai souvent Rodrigue aussi et puis avec Ronny on se voit tout le temps, forcément. Mais j'ai aussi de bons contacts avec Fabien Causeur et Andrew Albicy. On se parle tout le temps. En ce moment les deux « taffent » sérieusement en France. Fabien a vachement progressé, c'est une bonne chose pour lui.

REVERSE : Y a-t-il des Wizards qui t'aident à progresser et mûrir dans ton jeu ?

KS : Bon maintenant, il y a Ronny qui me fait profiter de son expérience. Il y a aussi Maurice Evans ou encore Roger Mason qui m'aident pas mal. En fait, ce sont plutôt les vétérans qui m'épaulent. Rashard Lewis m'aide beaucoup, il me parle tout le temps et me donne des conseils. Enfin, il y a Hamadi qui lui regarde les matches et partage sa vision avec moi. Je tire profit de l'expérience des vétérans qui sont des

leaders sur le terrain pendant les matches.

REVERSE : Quels sont tes pronostics pour la saison ?

KS : Honnêtement, c'est difficile à dire. La saison vient de démarrer. On sait qu'il y a des équipes qui se sentent bien en ce moment. Miami et Chicago qui jouent bien sont déjà en tête de notre conférence. Mais bon, c'est dur à dire. Attendons que la saison ait avancé.

REVERSE : Est-ce que tu as été interpellé par les trades qui ont suivi la reprise ? Vous attendiez-vous à voir des changements chez vous ?

KS : Tant que ce n'est pas dans mon équipe, je n'en pense rien. Du moment que ça se passe ailleurs, je ne suis pas vraiment concerné. Je n'ai même pas forcément fait attention aux mouvements. Quand tu es ici, tu vois comme tout le monde ce qui se passe dans les médias. Mais maintenant, ce n'est pas au centre de mes préoccupations. Tu ne te mets pas de pression, tu joues et tu n'y penses pas. Tu n'imagines pas forcément les changements qui peuvent surgir. Après, c'est la NBA. Tu sais que tu es là et qu'il y a ce risque. Quoi qu'il en soit, je ne psychote pas, si je dois me faire trader, c'est que ça devait arriver. Sur un trade, il peut se passer beaucoup de choses. Certains vont mal le prendre. En fait, un trade peut être positif ou négatif. Ça peut aboutir sur une ouverture aussi. ●

KÉVIN SÉRAPHIN

Caja Laboral / Washington Wizards
Pivot / 22 ans / 2,06 m

Stats EuroBasket 2011 :

4,7 pts à 56,3% et 1,9 rbd en 9 min

Stats Euroleague :

8,9 pts à 55,1%, 5 rbd et 1 ctr en 19 min

Stats NBA (6 games) :

1,2 pt à 22,2% et 1,8 rbd en 8 min

BIJOU, CAILLOU, GENOU...

Par Fabien FRICONNET

La NBA compte deux nouveaux joueurs français ! Enfin, des joueurs à temps plein, on veut dire. Avant que le Père Noël ne fasse l'entre-deux de la saison, on se demandait un peu à quelle sauce Ian Mahinmi et Rodrigue Beaubois – c'est d'eux dont il s'agit – allaient être mangés. Les Mavericks ne semblaient pas plus empressés que cela à relancer leur prospect vif argent, l'insaisissable Roddy – fausse impression, sans doute –, lequel loulou n'a pas encore démontré que sa fragilité physique était derrière lui. Quant à Mahinmi, il avait beau avoir fait un boulot de chef à l'occasion des quelques minutes qui lui avaient été attribuées en finale l'an dernier, et Tyson Chandler avait eu beau quitter les lieux, on craignait... On a eu tort de s'en faire.

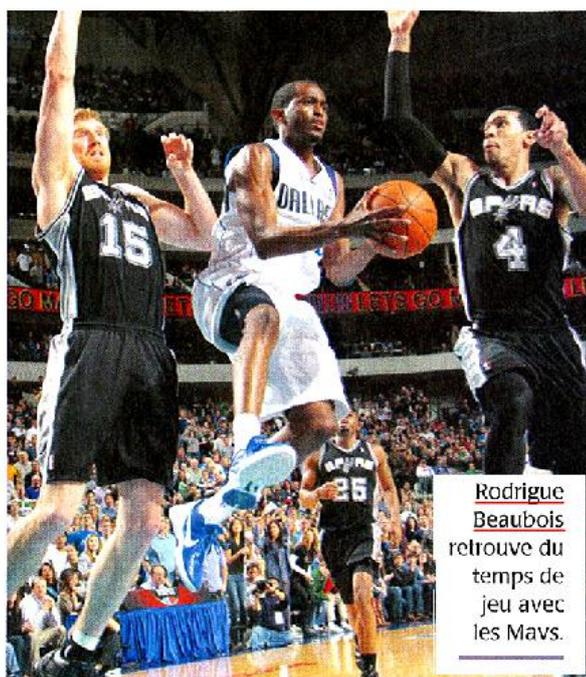
Revenu pour de bon au jeu, Roddy, qui fêtera ses 24 ans à la fin du mois, a décollé comme une fusée. Il a même été titulaire trois fois, rendant à cette occasion des fiches replètes (22 points, 6 rebonds, 7 passes et 4 contres face à Utah, par exemple) qui valurent à son équipe autant de victoires et à l'arrière français des louanges bien senties. Ian, lui, est devenu la rotation immédiate, efficace et responsabilisée de Brendan Haywood. Tellement rentable que l'ancien Havrais affiche un meilleur rendement statistique que son titulaire. Ian fait mieux que « mériter du temps de jeu », il existe désormais en NBA, il est crédible, et Phoenix, pour ne citer que les Suns, a pu s'en apercevoir récemment (17 points, 9 rebonds et 3 contres). Pour embellir le tableau, on constatera que Roddy et Ian ont le privilège – et le bon goût – de s'être ainsi installés dans – et

d'avoir boosté – la rotation du champion en titre qui, après un départ poussif, est redevenu une équipe à craindre. Les deux Français n'y sont pas étrangers. Ce faisant, les deux comparses ont sérieusement pesé leur candidature pour les Jeux Olympiques. On ne se permettra pas de se mettre dans les souliers de Vincent Collet mais à l'arrière, Roddy Beaubois a une

Et Mike, alors ?

Non que Joakim Noah – dont ESPN faisait remarquer dimanche, par les chiffres, qu'il jouait moins dans les quatrième quart-temps (tout comme son compère Carlos Boozer) – ait perdu la confiance de son coach à Chicago, et encore moins celle de Vincent Collet. Non qu'Ali Traoré ait spontanément chuté dans la hiérarchie, lui qui réalise une saison de grande qualité en Russie. En revanche, la troisième place pivot, théoriquement à jouer entre Kévin Séraphin, médaillé à l'Euro 2011, et Ronny Turiaf, qualifié d'incontournable par Collet il y a un peu, doit être un objet palpable pour Mahinmi. Lui joue, et joue bien, dans une bonne équipe. Séraphin, même avec un changement de coach à Washington, n'est garanti de rien. Il peut passer de 8 points et 7 rebonds en 22 minutes contre Charlotte à 0 point en 9 minutes au match suivant, contre... Charlotte aussi. Quant à Turiaf, peu opérant puis blessé, il n'existe plus sur les terrains depuis le 1^{er} janvier.

En parlant de candidat, l'épineuse question Mike Piétrus va-t-elle se poser ? Surnuméraire chez les Bleus pour certains mais « tentant » pour Vincent Collet l'été



Rodrigue Beaubois retrouve du temps de jeu avec les Mavs.

© ESPN, NBA, via Getty Images

place à prendre, et au pivot, les données sont en train de changer, peut-être au bénéfice de Ian Mahinmi.

dernier, Mike Piétrus ne fait pas l'unanimité. Mais deux choses parlent pour lui – au moins pour que son nom existe dans la discussion. 1- Sa combinaison shoot-c Défense-intensité est à prendre en compte, dans l'hypothèse où Mike accepterait un rôle de rotation-

mission, capable de pousser les « cadres », et 2- Il est bon cette saison. Depuis qu'il a trouvé preneur aux Celtics, le Guadeloupéen est impeccable. Il aide à booster

les vieillissants C's en leur amenant justement ses qualités de base, y compris dans le cinq majeur lorsqu'il a suppléé des titulaires parfois chanceux. Mike vaut quasi 9 points par match, à 20/50 à trois-points, en 24 minutes au sein d'une formation où la rigueur est de mise.

Mais Mike sera en fin de contrat à la fin de la saison. Donc en prospection. Jusqu'à quand ? La question va également se poser pour Ian Mahinmi et Ronny Turiaf mais aussi Boris Diaw et Nicolas Batum, ces deux derniers n'entrant visiblement qu'à moitié dans les plans de leurs franchises respectives ; à tout le moins ces dernières ne sont-elles pas pressées de s'attacher les services des deux Français dans l'immédiat (sous-entendu : à ce prix). Le premier, Bobo, évolue dans la pire équipe de la ligue et son statut réel est étrange. Un coup titulaire, un coup non. Le second, Nicolas, a moins de souci à se faire pour son prochain contrat mais il est acquis qu'il pourrait quitter Portland ; en revanche, sa blessure au genou, intervenue dans la nuit de lundi à mardi, est plus ennuyeuse si elle est sévère. Les résultats de la fatidique IRM n'étaient pas connus au moment d'écrire ces lignes... ■

Jean-Louis Clochard : « La richesse du Choletais, ce sont ses hommes et ses femmes »

Jean-Louis Clochard, dirigeant du cabinet Strego et ancien président de la Chambre de commerce et d'industrie, donne sa vision de l'économie choletaise.

La suppression de la taxe professionnelle a-t-elle eu un impact positif pour les entreprises ?

Jean-Louis Clochard : « Pour les entreprises de production des Mauges, c'est une certitude ! Le montant à payer pour certaines sociétés a été divisé par 2 ou 3 voire 10. C'est la grande distribution et les services qui ont vu, eux, leur note augmenter. Auparavant, une entreprise qui achetait une nouvelle machine de production 100 000 €, devait payer 3 200 € par an de taxe professionnelle sur cette machine. Ce n'est plus le cas. Aujourd'hui, on taxe la valeur ajoutée. »

Voyez-vous d'un bon œil la création de la TVA sociale ?

« Notre système social est très généreux. A-t-on encore les moyens de le financer ? Aujourd'hui, on taxe surtout les salaires. Le monde a changé, il faut modifier notre système qui repose surtout sur l'économie de production. J'ai un regard très bienveillant sur la TVA sociale qui est de nature à redonner de la compétitivité aux entreprises en rendant plus chers les produits importés, et plus compétitifs les produits fabriqués en France. Ce système est propice aux relocalisations. Maintenant, y aurait-il beaucoup de candidats pour retourner fabriquer des chaussures ou des vêtements ? Je ne crois pas. »

Qu'en est-il de la fameuse prime sur les dividendes ?

« Lorsque les dividendes versés sont supérieurs à la moyenne de ceux



Cholet, jeudi 26 janvier. En sa qualité d'expert-comptable, Jean-Louis Clochard porte « un regard très bienveillant » sur la TVA sociale. Photo CO

versés les deux années précédentes, les entreprises doivent en négocier le montant avec les partenaires sociaux. Dans le Choletais, les montants pratiqués sont symboliques, et n'atteignent pas la moitié d'un mois de salaire. »

Qu'est-ce qui fait la force du Choletais ?

« En 1981, le Choletais reposait sur les Industries de la mode, et elles étaient rayonnantes. En 30 ans, le Choletais s'est régénéré dans des industries très diversifiées alors que le secteur de la mode périssait. Sans la crise de la chaussure, où serait-on allé chercher les emplois ? La richesse de ce territoire ce sont ses hommes et ses femmes, la capacité qu'ils ont à travailler ensemble, les uns avec les autres plutôt que les uns contre les autres. Il y a ici une vraie qualité de main-d'œuvre et un fort tissu d'entreprises familiales qui ne visent pas le court terme. »

Quelles sont les faiblesses du Choletais ?

« La région peine à fixer ses jeunes diplômés et à plus forte raison, à en faire venir. Le Choletais est attachant, propose tous les services mais n'a pas l'image qu'il mériterait avoir. Il y a aussi un paradoxe. Il y a des entreprises qui ne trouvent pas de salariés à recruter alors que nombre de personnes sont sans emploi. Le Choletais souffre aussi et là, comme partout, d'une incroyable rigidité de l'administration qui freine les transmissions d'entreprises et leur croissance. Passer simplement de 49 à 51 salariés demande de dépenser une énergie démesurée. »

Propos recueillis par X. M.

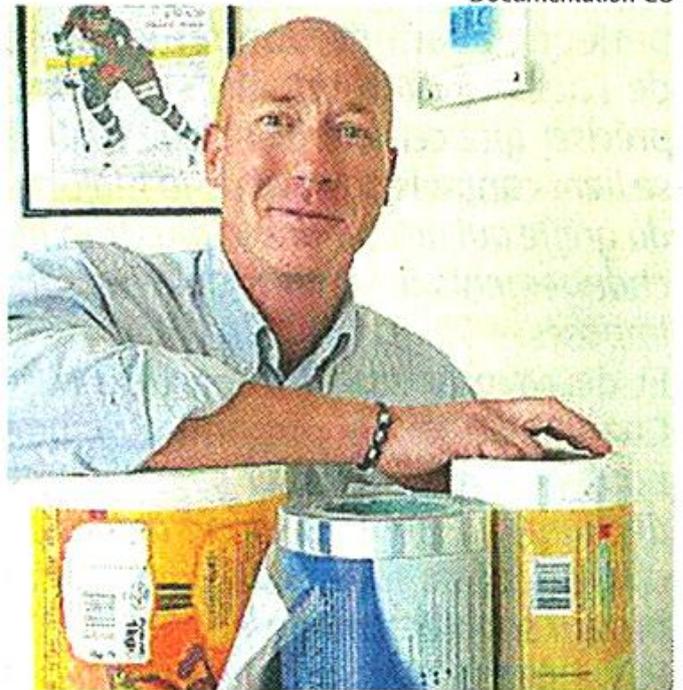


► Industrie. Palamy poursuit ses investissements au May-sur-Evre

La société Palamy est spécialisée au May-sur-Evre et dans sa filiale de Brives, dans l'impression en couleur d'emballage, notamment pour le secteur de l'agroalimentaire.

La Lettre API du 26 janvier souligne que cette entreprise dirigée par Patrick Proux (photo) compte aujourd'hui 145 salariés (plus 60 à Brives) et connaît une croissance continue qui lui permettent d'investir.

En 2011, elle a enregistré un chiffre d'affaires de 35 millions d'euros, en hausse de presque 13 % sur un an (et 10 millions d'euros de plus qu'en 2005 !). Palamy a investi 3 millions en trois ans pour accroître ses capacités de production au May-sur-Evre (et presque autant à Brives). Elle double la surface des locaux en procédant par extensions successives. Ainsi, elle va investir un million d'euros



Documentation CO

Patrick Proux, dirigeant de Palamy.

en 2012 pour restructurer les bureaux. Ce sera ensuite au tour de l'atelier de production.

Au passage, le dirigeant souligne que la robotisation en fin de ligne lui permet de faire face à des problèmes de recrutement dans le Choletais en raison du rythme de travail en 3x8.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 27 janvier 2012